



SÉOUDAT CHLICHIT

La Séoudat Chlichit de ce Chabbat est offerte par **Lydia Grably** à la mémoire de sa mère **Claire Grably Z'L'**.

Et par **Gilda Fayer Look** à la mémoire de son père **Joseph Fayer Z'L'**

SÉOUDAT HAZKARA

Myriam et Charlie offrent une Séouda pour la **Haskara** de leur père **Ytshak Jacques ben Solica Bensimon Z'L'** ce **JEUDI 11 JANVIER À 18H 00** chez nous.



DÉCÈS

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès d'**Esther Mouyal Z'L'** épouse de **Jacob Mouyal**, mère de **Yossi Mouyal** survenu jeudi 11 janvier à Montréal

A 01h 00 du matin. **Baroukh Dayan Ħa Ėmeth**

VAÈRA - Quel était le but des plaies ? par Rav Tali Loewenthal

si nous observons avec attention le texte de la Torah, nous voyons qu'il ne s'agissait pas simplement de faire une démonstration de force ou de causer de la douleur. Le but en était plus subtil.

D.ieu explique que le but des miracles en Égypte était que « l'Égypte sache que Je suis D.ieu ».

Quand le Pharaon rencontra pour la première fois Moïse, qui lui demandait la liberté pour les Juifs, il répondit : « Qui est ce D.ieu que je devrais écouter en libérant les Juifs ? Je ne connais pas D.ieu. » Cela signifie donc que le but des plaies était de faire en sorte que le Pharaon reconnaisse D.ieu. Ce n'est qu'alors qu'il permettrait au Juifs de sortir d'Égypte.

Mais en réalité, ceci n'est pas non plus le but ultime des plaies. D.ieu en donne une autre explication à Moïse. Les plaies sont survenues pour que le peuple juif transmette à ses enfants et à ses petits-enfants ce qui s'est passé et que ceux-ci « sachent que Je suis D.ieu ».

L'objectif des plaies était de changer notre perception de la vie pour que, à travers les générations, nous reconnaissons D.ieu et le sens de Ses enseignements. Pour le Pharaon de l'Égypte ancienne, les plaies eurent pour sens qu'il finisse par obéir à D.ieu et laisser partir le peuple juif. Pour nous, elles signifient que nous reconnaissons le pouvoir de D.ieu dans nos vies et adoptons donc la démarche juste, qui apportera au monde le bien et la guérison.

HORAIRES DES PRIÈRES

Vendredi 12 janvier

Hodou 07h 00

Allumage 16h 16 Minha suivie de Arbit 16h 15

Chabbat

Chahrit Hodou 09h 00

Tehilim / Minha suivi de séoudat chlichit 16h 00

Arbit fin du Chabbat 17h 24

Dimanche

Chahrit Hodou 08h 15

Minha / Arbit 16h 25

Lundi au jeudi

Hodou 07h 00

Minha suivi de Arbit 16h 25

Vendredi 19 janvier

Hodou 07h 00

Allumage 16h 25 Minha suivie de Arbit 16h 25

NAHALOT

Samedi 3 Chévat, 13 janvier

Amram, Armand ben Yacot Reboh Z'L', père de Jenifer Reboh Z'L' épouse de Tomer Dahan.

Yehouda Oiknine Z'L', Père de Georges Oiknine

Dimanche 4 Chévat, 14 janvier

Tsadik, Rabbi Israel Abouhatseira Z'Ts'L' Baba Salè

Yossef Zafrani Z'L' père de Sultana Barchichat et d'Esther Mouyal

Fiby Corcos Z'L', mère d'Armand Corcos

Lundi 5 Chévat, 15 janvier

Gracia Bensimon Z'L' grand-mère de Jonathan Bensimom et de Peggy Gudofsky

David bar Simha Z'L' beau-père de Meyer Dadoun

Claire Grably Z'L', mère de Lydia Grably

Ytshak Jacques ben Solika Bensimon Z'L' frère de Danielle Bensimon Azoulay

Mardi 6 Chévat, 16 janvier

Sarah Bat Miriam Z'L', Grand mère de Georges Oiknine

Moshe Bitton Z'L', Père de Nathalie Bitton Arzoine

Jeudi 8 Chévat, 18 janvier

Josef Fayer Z'L', Père de Gilda Fayer Look

Rachel Hasdu Z'L', Belle Soeur de Miriam Benegbi

Vendredi 9 Chévat, 19 janvier

Moshe Cadosh Z'L', Père d'Abraham Cadosh

Hanna Bat Yaacot Z'L', Mère de Jules Wahnoun

Jeanine Zahava bat Esther Z'L' soeur d'Abraham Mamane

DÉCÈS

C'est le cœur lourd et rempli de peine qu'**Emile Sabbah** nous annonce le décès le matin du mercredi 7 Chévat à New York de son frère **Sion André Sabbah Z'L'** de **Marrakech**. La Lévaya se tiendra à **Ashdod Israël** **Baroukh Dayan Ħa Ėmeth**



עץ חיים
ETZ HAYIM

תשפ"ב



Ħa Rav Ħa Dayan Rabbi David Raphaël Banon Chlita



Première plaie : le sang

3 au 9 Chévat 5784

13 au 19 janvier 2024

Parachat Vaèra

Deuxième Paracha du livre
Shèmot (Exode)

Site : Centresepharadetorahlaval.com

**DIMANCHE 4 CHÈVAT 14 JANVIER,
HILOULAH DU TSADIK BABA SALI Z'TS'L,
ZÉKHOUTO TAGUEN ALÈNOU**



**Rabbi Israël
Abouhatseira**
(Abihssira) ou Baba
Salé, arrière-petit-fils
de Rabbi Yaacov
Abouhatseira, naquit
le jour de Roch
Hachana en 5650
(1890). Son père était
le Tsadik Rabbi
Massoud, rabbin du
village de Rissani, aux
environs du Tafilaleet,

lui-même frère de Rabbi Itshak Abouhatseira, né à Boudenib et enterré à Toulal.

On raconte que depuis son jeune âge, Rabbi Israël avait coutume de se lever aux aurores et, après s'être trempé au Mikvé¹ de purification, il se dépêchait d'aller à la synagogue pour l'office du matin. Il priait avec une grande ferveur et une grande concentration. Après la prière, il étudiait avec une extraordinaire persévérance, d'où son patronyme de « Salé », voulant dire en arabe « prier »; « tai salé », il prie; « Baba Salé », notre père qui prie.

Le 12 Iyar 5668, son père Rabbi Massoud quitta ce monde. Rabbi Israël était alors âgé de 18 ans. Cependant, il était déjà un érudit dont la crainte dépassait la sagesse. Les juifs du Tafilaleet supplièrent d'accepter, malgré son jeune âge, le poste de rabbin et d'être le dirigeant spirituel de la Yéchiva. Rabbi Israël, très modeste, essaya d'esquiver les charges qu'on voulait lui imposer. Mais les juifs du Tafilaleet savaient qu'il leur serait difficile de trouver un autre saint homme tel que lui. Ils insistèrent tellement qu'il accepta d'assumer les fonctions à la place de son père.

À 28 ans, il fut nommé Dayan (juge). Il est dit que les juifs du Tafilaleet observaient scrupuleusement ses instructions et que ses paroles étaient pour eux habitées de sainteté.

À l'âge de 31 ans, Rabbi Israël alla visiter la Terre Sainte d'où était issu son ancêtre Rabbi Chmouel Elbaz, par qui le nom de Abouhatseira (père de la natte) prit son origine. Tous les sages et rabbins du pays allèrent à sa rencontre avec crainte et respect et

l'accueillirent avec de grands honneurs. Le saint homme était célèbre pour ses miracles. Tous les habitants de Jérusalem affluaient à son domicile afin de recevoir sa bénédiction.

Rabbi Israël voyagea à Safed, afin de se recueillir sur les tombes des Tsadikim. Le cœur tremblant, il s'approcha de la tombe du Ari "Z'TS'L" (Ari : initiales de Adonénou Rabbenou Itshak, de son nom, Rabénou Itshak Ben Shlomo Louria Ashkénazi, 1534-1572), et une heure durant, il se prosterna sur celle-ci en pleurant. Puis, après s'être trempé dans les eaux froides de la source du Ari, il demanda à visiter la synagogue où ce dernier avait l'habitude de prier. À sa grande surprise, l'accès de la synagogue lui fut refusé. Le juif gardien des lieux, qui en possédait les clefs, lui répondit que cela faisait déjà plusieurs mois que l'entrée était verrouillée et que personne n'osait y pénétrer. Ceux qui s'y sont hasardés ont connu un mauvais sort, ajouta-t-il pour conclure. Rabbi Israël le rassura et lui demanda de bien vouloir lui remettre quand même les clefs. Tremblant de peur, le gardien les lui remit, tout en essayant encore de le persuader qu'il valait mieux renoncer à cette intention.

Le Chamach¹ eut tôt fait d'alerter les fidèles du quartier et une foule se groupa autour de la synagogue du Ari pour assister à l'événement. Tendus et craintifs, les gens suivaient la scène des yeux. Rabbi Israël Abouhatseira prit les clefs et les enfonça dans la serrure. La porte, restée trop longtemps fermée, s'ouvrit avec un grincement strident. Les curieux suivaient, hagards, les moindres gestes du rabbin et de son valet. Rabbi Israël se tourna vers son serviteur qui hésitait à le suivre et lui dit : « Attrape mon manteau et suis-moi; tant que tu le sairas, il ne t'arrivera aucun mal. »

Le Tsadik pénétra à l'intérieur avec une grande émotion, suivi de près par son fidèle compagnon qui n'osait lâcher les pans du manteau de son maître. Rabbi Israël se dirigea vers l'arche sainte, tira le voile bigarré et en ouvrit les portes. Il sortit le Sefer Torah qui s'y trouvait, le déposa sur la table et commença à lire quand soudain, la synagogue se remplit d'une grande lumière éclatante et pure. Le rabbin se tourna vers son serviteur encore sous le choc et lui dit : « Maintenant tu peux lâcher mon manteau, il ne t'arrivera rien. À partir d'aujourd'hui, tout le monde pourra entrer dans cette synagogue sans aucune crainte. »

Lorsque les gens qui attendaient dehors, témoins de la grande clarté qui avait traversé les fenêtres, virent le Tsadik et son serviteur sortir de la synagogue, ils

lancèrent des cris de joie, glorifiant Dieu et le saint. Ils avaient été témoins de la grande sainteté de Rabbi Israël Abouhatseira. Les uns après les autres, ils se ruèrent vers le Tsadik pour embrasser ses mains ou une partie de ses vêtements, espérant recevoir sa bénédiction.

Quelques mois après son arrivée en Israël, Rabbi Israël décida de retourner au Tafilaleet, pour diriger sa communauté restée telle un troupeau sans berger. Sa maison était ouverte jour et nuit et les gens venaient en grand nombre recevoir sa bénédiction. D'autres, en conflit avec leur prochain, se présentaient à lui pour solliciter son jugement.

En 5724 (1964), soit 43 ans après son retour au Tafilaleet, l'exode des juifs du Maroc était à son apogée. Ce berger fidèle ne fut pas le premier à partir et, âgé de 74 ans, il réalisa enfin son projet le plus cher : s'installer en Terre Sainte. La nouvelle de l'arrivée du Rabbi en Israël se répandit rapidement et des centaines de gens vinrent l'accueillir au port, parmi eux, des grands rabbins et des personnalités importantes. Il apporta avec lui le verre de Kidouch de Rabbi Yaacov, son arrière-grand-père. Il s'installa à Yavné, à Ashkelon, et finalement à Netivot.

Rabbi Israël Abouhatseira, génie dans la Torah dévoilée et secrète, connu pour sa modestie, apporta avec lui tous les livres et manuscrits en sa possession. Pendant trois jours, ses proches travaillèrent à remplir les trente caisses de tous ses précieux volumes : commentaires simples et secrets de livres anciens et nouveaux, et manuscrits de grands rabbins dont ceux de sa famille de Tsadikim.

On dit que toute la vie du Rabbi fut imprégnée de cette terrible douleur de lamentation. Il souffrait de la perception de sainteté que le monde lui attribuait et à laquelle il répondait : « Je me connais bien, je n'ai rien de tout cela. Je crains que l'on me donne dans ce monde-ci tout mon salaire du monde futur. »

Le dimanche 20 Tevet 5744 (1984), le Tsadik tomba malade. Il agonisa pendant deux semaines. Des prières pour sa guérison furent prononcées dans toutes les maisons et synagogues d'Israël et du monde entier.

Le dimanche 4 Chevat 5744, Rabbi Israël Abouhatseira (Baba Salé) fut rappelé devant le tribunal céleste. Il était alors âgé de 94 ans. Il est enterré à Netivot, où il a vécu. Plus de 100 000 personnes ont assisté à ses funérailles et pleuré la perte de ce grand homme. Il est enterré près de sa deuxième femme Miriam et de David Bouskila "Z'L", le bâtisseur et fondateur du très beau site à Netivot.

Il laisse derrière lui une lignée de rabbins érudits, perpétuant ainsi la grandeur de l'œuvre de cette famille de saints.

(Tiré du livre « Maroc Terre des Saints » de Elie Azoulay)